

Thomas Sankara. Recueil de textes introduit par Bruno Jaffé,
Collection « Pensées d'hier pour demain », Éditions du CETIM,
Genève, 2014, ISBN : 978-2-88053-104-1.

Collection *PENSÉES D'HIER POUR DEMAIN*

Série Afrique/Caraïbes

Face au défi de reconstruire une stratégie d'opposition et de changement, d'élaborer des orientations pour une lutte d'ensemble, on ne part pas de rien. On peut apprendre beaucoup des succès et des échecs passés et il est indispensable de resituer les combats dans la longue durée, les événements dans l'histoire. L'objectif de cette collection est de mettre à la disposition du public, jeune notamment, une synthèse de la pensée politique de différents auteurs, hommes et femmes aujourd'hui décédés, qui ont tous été à la fois des acteurs politiques « progressistes » de premier plan et des chercheurs et penseurs préoccupés de transformation sociale radicale.

Nous tenons à adresser nos vifs remerciements à Bruno Jaffré. Nous remercions également David Gakunzi et l'équipe de Pathfinder, qui les premiers ont récupéré des discours de Thomas Sankara, mais aussi à Ulysse Perez, qui en a retrouvé d'autres depuis.

Genève, 2014

© pour le présent ouvrage : CETIM
ISBN : 978-2-88053-104-1

CETIM (Centre Europe – Tiers Monde)
6 rue Amat, 1202 Genève, Suisse.
Tél. : +41 (0)22 731 59 63. Fax : +41 (0)22 731 91 52
E-mail : contact@cetim.ch. Site web : www.cetim.ch

Graphisme de couverture : Raúl Fernández Aparicio –
www.mareavacia.com

Thomas Sankara. Recueil de textes introduit par Bruno Jaffé,
Collection « Pensées d'hier pour demain », Éditions du CETIM,
Genève, 2014, ISBN : 978-2-88053-104-1.

Thomas Sankara

Recueil de textes introduit par
Bruno Jaffé



Thomas Sankara. Recueil de textes introduit par Bruno Jaffé,
Collection « Pensées d'hier pour demain », Éditions du CETIM,
Genève, 2014, ISBN : 978-2-88053-104-1.

Déjà parus dans la même collection :

Patrice Lumumba

Frantz Fanon

Amilcar Cabral

Mehdi Ben Barka

Parmi les prochains livres de cette collection à paraître :

Julius Nyerere

Michael Manley

Dirigée par Julie Duchatel et Florian Rochat du CETIM,
cette collection bénéficie des conseils de :

Samir Amin, Nils Andersson, Demba Moussa Dembele,
Ali El Kenz, Aziz Fall, Mireille Fanon-Mendès France,
Bernard Founou, Lazare Ki-Zerbo, Gilles Labarthe,
Gustave Massiah, Firoze Manji, Jean Peutêtre M'Pélé et
Yash Tandon.

Brève notice biographique

Thomas Sankara est né le 21 décembre 1949 à Yako en Haute-Volta. Fils d'un infirmier militaire, ancien combattant, il rentre en seconde, au Prytanée militaire du Kadiogo qui forme les premiers officiers de l'armée voltaïque.

En octobre 1969, il intègre l'Académie militaire de Madagascar. Il assiste au soulèvement populaire de 1972, soutenu par l'armée, qui va amener, un peu plus tard, l'amiral Didier Ratsiraka au pouvoir. Thomas Sankara découvre lors de séjours en zone rurale, au sein des unités de service civique, que l'armée peut œuvrer au développement.

Il rentre en Haute-Volta en 1973 et connaît différentes affectations à travers le pays. Il se fait remarquer lors de la guerre avec le Mali en 1974. Révolté par le délabrement de l'armée, il tente d'améliorer les conditions de vie des soldats, tout en faisant progresser leur rapport avec la population. Il crée une unité de commandos parachutistes d'élite à Po, proche de la frontière avec le Ghana.

Il développe une activité clandestine au sein de l'armée, tout en approfondissant les contacts avec les organisations clandestines marxistes.

Différents coups d'État militaires se succèdent au début des années 1980. Remarqué par son charisme, il est nommé secrétaire d'État à l'information, contre son gré. Il en démissionnera quelques mois après en déclarant en direct à la radio « malheur à ceux qui bâillonnent le peuple ».

En janvier 1983, Thomas Sankara devient Premier ministre, grâce à l'action des officiers progressistes. Il prononce alors, lors de grands meetings, des discours révolutionnaires, appelant notamment la jeunesse à se mobiliser contre l'impérialisme. Il est arrêté le 17 mai

1983. La population de Ouagadougou manifeste pour demander sa libération.

Blaise Compaoré, qui l'avait remplacé à la tête des commandos, réussit à regagner Po et se proclame en rébellion. Il est rejoint par de nombreux civils. Les officiers progressistes, alliés aux organisations clandestines, organisent ensemble, avec succès, la prise du pouvoir le 4 août 1983.

La révolution commence. Thomas Sankara n'aura de cesse de convaincre la population de son intégrité et de son engagement pour construire le pays. Dormant peu et toujours à l'affût de nouveaux projets, il impulse un rythme de travail et de changements particulièrement rapide. Le bilan est considérable.

Il réalise en 1987 qu'il faut faire une pause et rassembler les révolutionnaires – alors que certains sont entrés dans l'opposition – pour donner un nouveau souffle à la révolution.

Mais ceux qui, pour l'essentiel, veulent profiter de leur position au pouvoir pour en tirer des bénéfices personnels, se rassemblent derrière Blaise Compaoré qui s'est marié à une proche de Felix Houphouët Boigny, le Président de la Côte d'Ivoire, hostile à la révolution. Un complot international s'organise pour éliminer Thomas Sankara. Des témoignages pointent le soutien de la Côte d'Ivoire, de la Libye, de la France, de la CIA et des compagnons de Charles Taylor, le futur chef de guerre au Libéria.

Thomas Sankara meurt assassiné le 15 octobre 1987, dans des circonstances qui restent à élucider, sous les balles de soldats de la garde présidentielle, commandés par Gilbert Diendéré, un proche de Blaise Compaoré.

Introduction

Thomas Sankara, précurseur des luttres d'aujourd'hui

*Par Bruno Jaffé**

De l'Islande à l'Amérique latine des Chavez et Maduro (Venezuela), Evo Morales (Bolivie) et José Mujica (Uruguay), en passant par les pays arabes, les révolutions sont à l'ordre du jour, prenant des formes différentes, des contenus différents, évoluant vers des victoires ou des échecs, sans que rien ne soit jamais acquis. Dans d'autres pays, à travers tous les continents, les peuples se mettent en mouvement, s'organisent, résistent et luttent pied à pied. Ce que nous proposons ici, c'est de prendre un peu de recul sur cette actualité et de nous plonger dans les paroles de Thomas Sankara, le leader de la révolution africaine qui a marqué la fin du 20^{ème} siècle, la Révolution démocratique et populaire. Car ce

* Bruno Jaffé, auteur d'ouvrages sur la révolution burkinabè, est un des animateurs du site thomassankara.net et de la campagne « Justice pour Sankara. Justice pour l'Afrique ».

sont les mêmes ennemis qu'affrontait le peuple du Burkina Faso : les multinationales, le Fonds monétaire international (FMI), la Banque mondiale et leurs complices locaux.

La révolution du Burkina est, en réalité, mal connue, si ce n'est à travers la personnalité de Thomas Sankara, très prisée sur le continent africain. Les T-shirts à son effigie ont fait leur apparition, les artistes de toute discipline s'en inspirent, la jeunesse s'en réclame de plus en plus. Internet a bien sûr favorisé ce phénomène, tout en le confinant dans une imagerie superficielle. Il importe de transformer cette popularité, dont on ne saurait se plaindre, en une appropriation progressive plus approfondie de sa pensée et des leçons de son action, de ses échecs et de ses réussites.

Car, en réalité, Thomas Sankara était un précurseur des luttes d'aujourd'hui. Sur deux thèmes centraux, on peut même dire vitaux de notre époque, la préservation de la planète et la lutte contre la dette illégitime, que l'on veut faire supporter par les peuples.

Ainsi, le Conseil national de la révolution (CNR) lance, dès avril 1985, trois luttes : lutte contre la coupe abusive du bois, accompagnée de campagnes de sensibilisation pour le développement de l'utilisation du gaz pour la cuisine, lutte contre les feux de brousse et lutte contre la divagation des animaux. Les Comités de défense

de la révolution (CDR) se chargent de traduire ses mots d'ordre dans la réalité, non sans parfois quelques mesures coercitives.

Par ailleurs, partout dans le pays, les paysans se sont mis à construire des retenues d'eau, souvent à mains nues, pendant que le gouvernement relançait des projets de barrages qui dormaient dans les tiroirs. Sankara interpellait tous les diplomates ou hommes d'État, leur soumettant inlassablement ses projets, pointant les insuffisances de l'aide de la France, alors que les entreprises françaises étaient les principales bénéficiaires du marché des gros travaux. Parmi les autres trains de mesures, signalons les campagnes de popularisation des foyers améliorés, économisant la consommation du bois, ou les campagnes de reboisement dans les villages, qui doivent prendre en charge l'entretien d'un bosquet. Par ailleurs, chaque événement social ou politique devait être accompagné de plantations d'arbres¹.

¹ Nombre de ces mesures semblent issues du rapport « La République Populaire et Démocratique de Haute-Volta n'est pas 'en voie de développement' mais 'en voie de destruction' », rapport de René Dumont et Charlotte Paquet, PNUD, janvier avril 1984. René Dumont est le précurseur de l'écologie politique et était « persona non grata » en Afrique tropicale francophone, pour ses livres très critiques sur le développement en Afrique.

La mondialisation, le système financier international, l'omniprésence et les diktats du FMI et de la Banque mondiale, la question de la dette des pays du Tiers Monde sont aujourd'hui aussi au centre des problèmes internationaux et des mobilisations citoyennes, atteignant maintenant les pays européens.

En précurseur, Sankara développe, dans un discours sur la dette publié plus loin, une analyse largement reprise aujourd'hui. Et il appelle ses pairs à ne pas la rembourser, rappelant au passage la dette de sang due après l'envoi, par dizaines de milliers, d'Africains pour combattre l'armée nazie lors de la Seconde...

TABLE DES MATIÈRES

Brève notice biographique 5

Introduction :

Thomas Sankara, précurseur des luttes
d'aujourd'hui
par Bruno Jaffé 7

Textes de Thomas Sankara :

Au nom du peuple des déshérités
(Discours prononcé le 4 octobre 1984, lors de
la 39^{ème} session de l'Assemblée générale des
Nations Unies) 21

Un front uni contre la dette
(Discours prononcé le 29 juillet 1987 à Addis-Abeba
devant la 25^{ème} Conférence au sommet des
pays membres de l'OUA) 35

La libération de la femme, une exigence
du futur
(Discours prononcé le 8 mars 1987
à Ouagadougou) 41

Les Tribunaux populaires de la révolution
(Discours prononcé le 3 janvier 1984 à l'ouverture
des Tribunaux populaires de la révolution) 58

Sauver l'arbre et l'environnement
(Discours prononcé le 5 février 1986 à Paris
devant la conférence « SYLVA » sur l'arbre
et la forêt) 66

L'armée au service du peuple
(Interview dans l'hebdomadaire *Révolution*,
n°196 du 2/12/1983) 70

| | |
|---|----|
| Nous avons besoin d’un peuple de convaincus et non d’un peuple de vaincus (Discours prononcé à Bobo Dioulasso le 2 octobre 1987 à l’occasion de l’anniversaire du discours d’orientation politique) | 72 |
| Développement prêt à porter : Non ! Développement sur mesure : Oui ! (Discours prononcé le 4 août 1986 à l’occasion du 2 ^{ème} anniversaire de la Révolution) | 77 |
| Nous préférons un pas avec le peuple plutôt que dix pas sans le peuple (Discours prononcé le 4 août 1987 à Ouagadougou à l’occasion du 4 ^{ème} anniversaire de la Révolution) | 86 |
| La campagne « Justice pour Sankara. Justice pour l’Afrique » | 92 |
| Pour en savoir plus | 93 |

Le CETIM est une association.
Vous pouvez en devenir membre.
Pour plus de renseignements, consultez notre site :
www.cetim.ch